

Cahiers de la Méditerranée

n° 100 - juin 2020

La Méditerranée en partage.
50 ans de recherche

Sous la direction de Barbara Meazzi et Jean-Paul Pellegrinetti

Cahiers de la Méditerranée

Revue scientifique fondée en 1970, publiée par le Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine (Université Côte d'Azur).

Directeurs

Jean-Paul PELLEGRINETTI et Barbara MEAZZI

Anciens directeurs

André NOUSCHI (†), Robert ESCALLIER, Pierre-Yves BEAUREPAIRE, Silvia MARZAGALLI

Comité de rédaction

Olivier BOUQUET (Université Paris VII Diderot), Marco CINI (Université de Pise), David DO PAÇO (Sciences Po), Maria FUSARO (University of Exeter), Anthony JONES (Harvard et Northeastern University), Wolfgang KAISER (Université de Paris I Panthéon Sorbonne et EHESS), Marc LAZAR (Institut d'Études Politiques de Paris), Luca LO BASSO (Université de Gênes), Frédéric ROUSSEAU (Université de Montpellier III), Marie-Carmen SMYRNELIS (Institut Catholique de Paris et EHESS)

Secrétariat de rédaction

Adeline BEAUREPAIRE-HERNANDEZ, Magali GUARESI, Jérémy GUEDJ, Matthieu MAGNE, Marieke POLFLIET, Pierre RICCARDI, Alain ROMÉY

Secrétaire d'édition

Claire GAUGAIN

Comité de lecture – Comité scientifique

Bernard ANDRES (UQAM, Canada), Maurice AYMARD (Maison des Sciences de l'Homme, Paris), Eric BAILLY, Hervé BARELLI (Nice, Direction de la Culture), Arnaud BARTOLOMEI, Pierre-Yves BEAUREPAIRE, Anne BROGINI, Jean-Pierre DARNIS, Anne-Laure DUPONT (Université de Paris IV - Sorbonne), Hassen EL ANNABI (CERES, Tunis), Robert ESCALLIER, Jacques FREMEAUX (Université de Paris IV - Sorbonne), Katsumi FUKASAWA (Université de Tôkyô), Bernard HEYBERGER (EHESS), Maria GHAZALI, Héloïse HERMANT, Xavier HUETZ-DE-LEMPS, Cathy MARGAILLAN, Luis P. MARTIN, Joseph MARTINETTI, Silvia MARZAGALLI, Véronique MERIEUX, Jean-Marie MIOSSÉ (Université Paul-Valéry, Montpellier 3), Monica MOCCA, Daniel NORDMAN (CNRS, Paris), Jean-Pierre PANTALACCI, Romain RAINERO (Université de Milan), Didier REY (Université de Corse), Giuseppe RICUPERATI (Université de Turin), Alain RUGGIERO (†), Biagio SALVEMINI (Université de Bari), Jean-Charles SCAGNETTI, Ralph SCHOR

Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs

Les Cahiers de la Méditerranée en ligne

<http://journals.openedition.org/cdlm/>

Contactez la rédaction

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Rédaction des Cahiers de la Méditerranée

Université Côte d'Azur

98, boulevard Edouard-Herriot B.P. 3209 F-06204 Nice cedex 3

Tél. : +33 (0)4 93 37 54 50

CahiersMediterranee@unice.fr

Soumettre une proposition d'article

Les propositions d'articles doivent être adressées directement à la rédaction de la revue sous forme numérique (format RTF), accompagnées d'une présentation biobibliographique de l'auteur, d'un résumé et d'une liste de mots clés. Tout auteur accepte la mise en ligne de son article dès lors qu'il est publié par la revue.

Revue soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS

Sommaire

Dossier : La Méditerranée en partage. 50 ans de recherche

Barbara Meazzi et Jean-Paul Pellegrinetti , Introduction	9
Premières publications des articles	11

Penser la Méditerranée comme objet historique

René Duchac , Les classes sociales dans l'analyse des sociétés méditerranéennes : appréciation critique d'un concept	15
Daniel Nordman , Cité, enclave et continent en Méditerranée (xvi ^e -xix ^e siècle)	25
André Nouschi , La transition démographique dans les pays méditerranéens : questions d'un historien	37

Europe méridionale, Méditerranée du Nord : dynamiques internes et influences

Renaud Villard , Le tyran et son double : la captation du tyrannique par le prince italien au xvi ^e siècle	49
Henri Costamagna , Identité et spécificité de la région niçoise à l'époque moderne	67
Ralph Schor , Le Parti populaire français dans les Alpes-Maritimes (1936-1939)	75
Manuel Borutta , De la Méridionalité à la Méditerranée : Le Midi de la France au temps de l'Algérie coloniale	97
Anne Dulphy , La guerre d'Algérie dans les relations franco-espagnoles. Enjeux spécifiques et éléments de comparaison avec l'Italie	115

Destinées du monde arabe

Jean-Louis Miège , Bonaparte, l'Égypte et le Maroc	131
Gilles Veinstein , À propos des transmissions interculturelles : l'Empire ottoman et l'Occident avant l'occidentalisation	141
Alain Sainte-Marie , L'application du Sénatus-Consulte du 22 avril 1863 dans la province d'Alger	155
Jean-Marie Delmaire , Travail juif, travail arabe durant la première vague d'immigration	169
Mohamed Arkoun , Quelques tâches de l'intellectuel musulman aujourd'hui	189

Migrations, circulations, minorités

Jean-Pierre Poussou , Introduction à l'étude des mouvements migratoires en Espagne, Italie et France méditerranéenne au xviii ^e siècle	205
David Romano , « Courtisans » juifs dans la couronne d'Aragon	219
Maurice Aymard , La Sicile, terre d'immigration	229
Jean-Marie Guillon , Résistance et antiracisme	243
Claude Liauzu , Mots et migrants méditerranéens	259

Comptes-rendus

- Delphine Diaz**, Isidro Dubert et Vincent Gourdon (dir.), *Inmigracion, trabajo y servicio doméstico. En la Europa urbana, siglos xvii-xx*, Madrid, Casa de Velázquez, 2017, 304 p. 273
- Saverio Russo**, Pierre-Marie Delpu, Igor Moullier et Mélanie Traversier (dir.), *Le royaume de Naples à l'heure française. Revisiter l'histoire du decennio francese (1806-1815)*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2018, 484 p. 277
- Pierre-Marie Delpu**, Fulvio Conti, *Italia immaginata. Sentimenti, memorie e politica fra Otto e Novecento*, Pise, Pacini, 2017, 235 p. 281
- François Dumasy**, Marie-Anne Matard-Bonucci, *Totalitarisme fasciste*, Paris, CNRS Éditions, 2018, 320 p. 285
- Résumés et mots clés** 291

Fulvio Conti, *Italia immaginata. Sentimenti, memorie e politica fra Otto e Novecento*,
Pise, Pacini, 2017, 235 p.

L'ouvrage de Fulvio Conti propose une série de sept éclairages thématiques autour des manifestations sentimentales, émotives et mémorielles qui ont entouré la construction nationale italienne. Selon une pratique éditoriale courante en Italie, il constitue une réédition mise à jour de contributions déjà publiées, qui ont bénéficié d'une importante révision bibliographique. La perspective d'ensemble s'inscrit dans la continuité des principaux renouvellements qui ont marqué, depuis le début des années 2000, l'histoire politique de l'Italie contemporaine, dont l'un des axes forts est de reconstituer, à côté du récit événementiel national, la « culture profonde » de la société italienne du temps de l'unification¹. Fulvio Conti recourt ainsi aux méthodes de l'histoire culturelle, de l'anthropologie historique du politique, en s'inscrivant largement dans l'historiographie internationale. En accordant une large place aux écrits personnels produits par les acteurs du *Risorgimento*, mis en regard de leur propagande politique, il veut illustrer la diversité des expériences personnelles et collectives que la construction nationale a suscitées. Il s'appuie pour cela sur des acteurs variés qui permettent d'enrichir l'approche étatique du mouvement national par l'observation plus fine des acteurs de la société civile (la politisation des femmes, des francs-maçons est ainsi fortement intégrée à l'analyse). Si l'on regrette le centrage presque exclusif sur la Toscane, principal terrain de spécialité de Fulvio Conti, l'ouverture chronologique au-delà de l'unification est particulièrement bienvenue, parce qu'elle permet de saisir la réception et les usages de cette expérience historique dans le xx^e siècle italien.

Fulvio Conti produit donc une histoire incarnée du *Risorgimento*, attentive à la diversité de ses acteurs et de leurs expériences. Il restitue les configurations sociales et culturelles dans lesquelles ils s'inscrivent, ce qui permet d'envisager les principaux protagonistes de ce mouvement du point de vue de leur vie privée (le couple, la famille font l'objet d'analyses suivies), ou encore de leur sensibilité spirituelle, qu'il s'agisse du catholicisme ou des « religions laïques » dont la franc-maçonnerie est ici la mieux étudiée. En recherchant dans la sphère privée

1. Alberto Mario Banti et Paul Ginsborg, « Per una nuova storia del Risorgimento », dans Alberto Mario Banti et Paul Ginsborg (dir.), *Storia d'Italia. Annali*, vol. 22, *Il Risorgimento*, Turin, Einaudi, 2007, p. XXIII-XLI. Voir aussi, parmi les travaux culturalistes qui ont renouvelé l'approche de la nation italienne, Alberto Mario Banti, *La nazione del Risorgimento. Parentela, santità ed onore alle origini dell'Italia unita*, Turin, Einaudi, 2000.

des points d'appui des parcours politiques, l'auteur prend en compte des figures secondaires du mouvement national. Les épouses, compagnes, maîtresses des patriotes sont ainsi envisagées, dans la continuité d'une série de travaux italiens, comme des actrices à part entière du mouvement national. Mais c'est surtout l'émotionalité politique qui est au centre des réflexions de cet ouvrage : elle s'ancre dans des expériences mobilisatrices, restituées à partir des correspondances, des mémoires, des autobiographies de patriotes italiens du XIX^e siècle. L'auteur met en évidence la place de la dévotion dans le mouvement de la construction nationale, qu'elle s'effectue pour la communauté familiale, pour les martyrs de la nation ou pour la patrie en général, pensée comme un prolongement de la famille. Deux des contributions sont consacrées aux célébrations en l'honneur des martyrs du *Risorgimento*, envisagées sous un angle principalement littéraire. Elles construisent une catégorie du discours et un objet de la vénération patriotique qui cible à la fois les patriotes morts au combat et les exilés et prisonniers, envisagés comme « martyrs vivants » du fait des souffrances qu'ils ont subies au nom de leur attachement à la patrie. Ces évocations trouvent leur prolongement à travers les cultes civiques, que Fulvio Conti étudie principalement à propos de la Toscane, entre fêtes civiques, construction de statues et inaugurations de plaques commémoratives.

En centrant son approche sur les objets de la vénération patriotique, l'auteur accorde une large place aux panthéons des « grands hommes » de l'Italie unie. Il montre comment ceux-ci ont réuni des martyrs ayant combattu pour la liberté, des célébrités littéraires et scientifiques à valeur identitaire – Dante et Galilée font, de ce point de vue, l'objet d'une attention particulière –, et des héros nationaux dont Garibaldi est le plus important. Si la réflexion sur la porosité des catégories utilisées pouvait être précisée – les notions de héros, de martyr, de grand homme apparaissent quasi-synonymes dans l'ouvrage, alors que les usages civiques et laïcisés de la religion, par ailleurs bien montrés par Fulvio Conti, permettaient de les distinguer davantage –, l'ouvrage montre comment elles s'intègrent au discours national en dépit de divergences idéologiques. L'étude de la franc-maçonnerie est alors particulièrement bienvenue : l'auteur montre la place du mouvement national compris dans sa dimension populaire à travers le langage et la symbolique identitaires de la société secrète.

Mais l'un des apports les plus neufs de ce livre réside dans la chronologie donnée au mouvement national. L'attention portée aux émotions, aux imaginaires sociaux, aux mémoires justifie l'approche de temps long ouverte au XX^e siècle. Fulvio Conti contribue ainsi à l'étude d'un « long *Risorgimento* », compris comme un phénomène à long terme décentré par rapport à son point de fuite traditionnel, la construction de l'État unitaire en 1860. Les révolutions de 1848 constituent le point de départ chronologique de l'étude, parce qu'elles ont vu à la fois s'amplifier le mouvement national et la participation populaire à ce dernier. Elles sont aussi et surtout le moment de la formation des premiers martyrs et ont engagé une vague d'exil porteuse de répercussions sur les structures familiales dans lesquelles s'inscrivent les patriotes. Les guerres d'unification de l'Italie libérale, dans les années 1860, sont mises en valeur comme un autre moment clef de la construction émotionnelle de la communauté nationale. Les batailles d'Aspromonte (1862) et

de Mentana (1867), les célébrations produites au moment du transfert de la capitale italienne à Florence (1865) sont des moments de cristallisation identitaire de la communauté nationale. Dans la première moitié du xx^e siècle, l'auteur montre comment les mémoires du *Risorgimento* sont entretenues à travers les fêtes, les érections de monuments commémoratifs mais aussi et surtout à travers l'activité éditoriale : les publications consacrées à Galilée et à Dante, par exemple, connaissent une nouvelle vigueur après 1860 pour se poursuivre jusqu'à la période fasciste.

C'est donc la question des usages publics du *Risorgimento* que pose Fulvio Conti, à la suite de plusieurs travaux récents consacrés à leurs récupérations fascistes². Toutes les contributions réunies dans ce livre ont en commun la réflexion sur la mémoire collective, sur les réappropriations idéologiques et politiques du mouvement national, et articulent des passages théoriques avec des prolongements dans l'histoire plus longue de l'Italie du xx^e siècle, faisant par exemple écho à la lutte politique du temps de la guerre froide et en particulier au mouvement communiste. Une telle orientation s'explique par la vivacité du débat sur le thème national dans l'Italie actuelle. D'abord relancé dans les années 1990, il a connu une impulsion décisive au moment du cent-cinquantième du royaume d'Italie en 2011 : les commémorations ont révélé les tensions que suscitait la problématique nationale, autour d'une série de replis politiques et identitaires à dimension régionale (Ligue du Nord, mouvement néo-bourbonien du *Mezzogiorno*). Sans prétendre y participer directement, ce livre s'inscrit donc dans le débat sur l'« histoire publique », très dynamique dans l'historiographie actuelle de la Péninsule.

Pierre-Marie DELPU
Aix-Marseille Université
TELEMME

2. Notamment Massimo Baioni, *Risorgimento in camicia nera. Studi, istituzioni, musei nell'Italia fascista*, Turin, Carocci, 2006, ou encore, pour les aspects plus littéraires, Stéphanie Lanfranchi, *La recherche des précurseurs. Lectures critiques et scolaires de Vittorio Alfieri, Ugo Foscolo et Giacomo Leopardi dans l'Italie fasciste*, thèse de doctorat en études italiennes, Université Paris 8, 2008.